

théâtre
de la
vallée

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Vie et destin

de Vassili Grossman

*En 1000 ans l'Homme russe
a vu de tout,
mais il n'a jamais vu une chose :
la démocratie.*

Vassili Grossman



Photo de répétition
François Clavier, Vincent Bernard et Thérèse Berger



VIE ET DESTIN de Vassili Grossman

Adaptation pour la scène à partir du texte original de Vassili Grossman - **RENÉ FIX**

Univers musical - **YANNICK DEBORNE**

INTERPRÉTATION

FRANÇOIS CLAVIER Soldat Ivan, Mostovskoï, Grekov, Strum, Eichmann, Juge 3

MARIA ZACHENSKA, Une soldate, Anna, Lioudmila, La soldate Press,
La femme ukrainienne, Juge 4

VINCENT BERNARD, Le civil, Serioja, Chichakov, Soldat Stepan, Semionov,
Soldat SS, Juge 2,

THÉRÉSA BERGER, Soldate Irina, Sofia, Katia, Juge 1, La femme

THOMAS SEGOUIN, Conducteur de train, Soldat Sacha, Krymov, Liss,
Soldat allemand, Ossipov

YANNICK DEBORNE Guitares

GEROLD SCHUMANN Mise en scène

PASCALE STIH Vidéo, scénographie et costumes

CHANTAL JOGUET Assistante costumes

PHILIPPE LACOMBE Lumières

Coproduction Théâtre de la vallée, Théâtre de l'Arlequin
Coréalisation Théâtre Studio – Alfortville

Notre adaptation de Vie et Destin est accessible à un public jeune à partir de la classe de troisième. Les représentations pour les collégiens et lycéens sont accompagnées par des ateliers de sensibilisation.

Le Théâtre de la vallée, en résidence à Écouen (95), est soutenu par la DRAC Ile-de-France, la Région Île de France, le Département du Val d'Oise et la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France.

Chers enseignants

Vos élèves et vous-même assisterez dans quelques semaines au spectacle *Vie et Destin* à La Grange à dîmes, à Écouen

L'expérience qu'auront les élèves du spectacle dépendra, en partie, de la préparation qui en sera faite. Ce dossier pédagogique a été conçu pour vous permettre d'accompagner les élèves dans cette découverte. Il propose des pistes de réflexion sur les thèmes majeurs de l'œuvre exploitables en classe, en amont de la représentation. Ainsi, le spectacle pourra être pleinement vécu.

L'intérêt pédagogique

La représentation de *Vie et Destin* offre aux élèves une occasion de s'approprier une œuvre littéraire et historique majeure. Ce spectacle rend accessible l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en incarnant les drames humains et les dilemmes moraux auxquels les personnages sont confrontés.

À travers cette fresque, les élèves découvriront les rouages des totalitarismes, les similitudes troublantes entre le nazisme et le stalinisme, et les conséquences de ces idéologies sur les individus. Le théâtre, par son langage sensible et visuel, permet de dépasser la simple transmission des faits historiques pour ancrer ces enjeux dans leur conscience et leurs sensations. Cette approche rend l'Histoire vivante, émotionnelle, et profondément humaine. Le spectacle pose aussi une question fondamentale : **qu'est-ce que la liberté ?**

À travers les parcours des personnages, les élèves sont invités à réfléchir sur les choix individuels dans des contextes d'oppression, sur la résistance morale et sur l'importance de défendre ses convictions même dans l'adversité. Ces thématiques, universelles et intemporelles, font écho à des préoccupations actuelles et résonnent avec leur propre quête de sens et d'identité. Nous espérons que cette rencontre avec le théâtre laissera des traces durables dans la mémoire des élèves, nourrissant à la fois leur esprit critique et leur sensibilité à la liberté et à l'humanité.

L'adaptation du roman *Vie et destin* peut servir de point de départ à diverses activités pédagogiques en cours de français et d'histoire

- ♦ **En Histoire**, la « fable » du roman (une évocation détaillée de l'année 42 et du tournant que constitue la bataille de Stalingrad) semble évidente mais l'histoire du manuscrit de *Vie et Destin* permet de couvrir la période de la déstalinisation et de la censure. Plus généralement encore le thème même de l'œuvre (une volonté d'interroger la responsabilité historique des deux grands totalitarismes du XX^{ème} siècle) permet une introduction à une approche critique et humaine à la fois (la force de la fiction et des
- ♦ **En Français**, l'adaptation théâtrale de *Vie et Destin* est l'occasion d'une séquence autour des textes du XX^{ème} siècle consacrés à la guerre et le plaidoyer de Grossman adressé à Khrouchtchev pour autoriser la publication de son livre (joint dans le dossier) permet une introduction vivante à l'approche des textes argumentatifs. L'aspect testimonial de l'œuvre illustre une réflexion plus large autour des liens que la fiction romanesque entretient avec la réalité historique.



Informations pratiques

Représentations

Jeudi 9 JANVIER	14 h	Grange à dîmes, Écouen (95) COMPLET
Vendredi 10 JANVIER	14 h	Grange à dîmes, Écouen (95) COMPLET
	20 h 30	Grange à dîmes, Écouen (95)
Samedi 11 JANVIER	20 h 30	Grange à dîmes, Écouen (95) COMPLET
Lundi 13 JANVIER	14 h	Grange à dîmes, Écouen (95) COMPLET
Mardi 14 JANVIER	14 h	Grange à dîmes, Écouen (95)
Jeudi 16 JANVIER	14 h	Grange à dîmes, Écouen (95)
Vendredi 17 JANVIER	14 h	Grange à dîmes, Écouen (95)
	20 h 30	Grange à dîmes, Écouen (95)
Mardi 21 JANVIER	14 h	Théâtre Studio, Alfortville (94)
	20 h 30	Théâtre Studio, Alfortville (94)
Mercredi 22 JANVIER	20 h 30	Théâtre Studio, Alfortville (94)
Jeudi 23 JANVIER	14 h	Théâtre Studio, Alfortville (94)
	20 h 30	Théâtre Studio, Alfortville (94)
Vendredi 24 JANVIER	20 h 30	Théâtre Studio, Alfortville (94)
Samedi 25 JANVIER	20 h 30	Théâtre Studio, Alfortville (94)
Mardi 28 JANVIER	14 h	Théâtre Studio, Alfortville (94)
	20 h 30	Théâtre Studio, Alfortville (94)
Mercredi 29 JANVIER	20 h 30	Théâtre Studio, Alfortville (94)
Jeudi 30 JANVIER	14 h	Théâtre Studio, Alfortville (94)
	20 h 30	Théâtre Studio, Alfortville (94)
Vendredi 31 JANVIER	20 h 30	Théâtre Studio, Alfortville (94)
Samedi 1 FÉVRIER	20 h 30	Théâtre Studio, Alfortville (94)
Mercredi 30 AVRIL	14 h	Théâtre de l'Arlequin, Morsang-sur-Orge (91)
	20 h 30	Théâtre de l'Arlequin, Morsang-sur-Orge (91)

Informations pratiques



Inscriptions

Ce spectacle est proposé au prix de 12€ par élève comprenant une sensibilisation d'une heure avant la date de la représentation. Il peut être pris en charge via le Pass Culture (offre disponible sur Adage).

Le transport des élèves jusqu'à Écouen reste à la charge des établissements

Pour vous inscrire, il faut envoyer un mail à Lucas Levain, chargé d'action culturelle du Théâtre de la Vallée : admin.theatredelavallee.fr

Merci de préciser la date de la séance à laquelle vous souhaitez assister, le nom de l'établissement, le niveau et le nombre d'élèves.

Vassili Grossman,

un témoin capital



Né en 1905 en Ukraine, l'auteur était jusqu'à *Vie et Destin* considéré comme un écrivain soviétique reconnu, fidèle au parti communiste et à ses idéaux. Il fut repéré au début des années trente par Maxime Gorki, révolutionnaire de la première heure, membre de la nomenklatura et désigné par Staline comme porte-drapeau du réalisme soviétique. Vassili Grossman devient alors l'un des nombreux écrivains officiels de l'Union Soviétique, passant sans dommages à travers les purges massives des années trente-six et trente-sept. Le changement de sa perception du système soviétique commence à s'opérer pendant le second conflit mondial. Il devient alors journaliste de guerre, et est profondément secoué par les événements qu'il rapporte à cette occasion - c'est pour ce travail qu'il devient « Héros de l'Union Soviétique ». Vassili Grossman couvre en tant que journaliste ce point de contact très particulier entre nazis et soviétiques, sa position lui permettant pour la première fois d'observer tous les maillons du système social de masse alors en place en Russie : c'est un brutal désenchantement, qui amène de nombreuses questions pour le journaliste et romancier.

En tant que descendant de parents de confession judaïque, et bien que complètement athée, la Shoah soulève chez Vassili Grossman d'autres questions. Il est notamment un des premiers journalistes à pénétrer dans le camp de Treblinka. Il apprend la mort de sa mère avec le retour en Europe de l'Est des troupes soviétiques et la découverte de la « Shoah par balles » perpétrée par les nazis en 1941 et 1942. Vassili Grossman couvre de très près ce génocide peu après la reconquête de l'Est, ayant été chargé par le pouvoir soviétique de rédiger un « Livre noir » sur ce sujet particulier.

Un troisième événement apporte de nombreuses réponses à toutes ces questions et remises en cause tant pratiques que philosophiques, achevant un surprenant retournement de perception, et ce quelques années après la fin de la seconde guerre mondiale. Cet événement, c'est l'institutionnalisation progressive de l'antisémitisme par le régime soviétique stalinien.

D'écrivain officiel du réalisme soviétique, Vassili Grossman se débarrasse à la fin de sa vie et comme d'un fardeau des conventions et hypocrisies particulières à son époque et à la société dans laquelle il vivait. Il écrit alors son dernier roman *Vie et Destin* comme un testament intellectuel et littéraire, rentrant dans le groupe fort restreint des romanciers qui se firent les témoins lucides de leur temps.

Ce témoignage en forme de fiction, hallucinant de sincérité pour la Russie soviétique, Vassili Grossman le soumet en 1962 au rédacteur en chef de *Znamia* - l'une des revues littéraires officielles - en espérant que le « dégel » qui suivit la mort de Staline permettrait la publication en Russie de cette vision lucide du cheminement historique de la révolution

Vie et Destin de Vassili Grossman

Vie et Destin raconte la bataille de Stalingrad et dépeint la violence et l'espoir au cœur des ténèbres du conflit, passant du front de l'Est aux goulags de Sibérie, des camps de la mort en Pologne aux villages ravagés d'Ukraine. Il est considéré comme un chef d'œuvre du XXème siècle, offrant une profonde représentation des destinées individuelles d'un peuple au milieu des bouleversements de son époque.

L'adaptation

Au moment où résonnent plus que jamais les bombes russes sur le sol ukrainien, il y a urgence à lire et relire Grossman. Était-il l'écrivain juif du destin russe ? L'écrivain russe du destin juif, du destin ukrainien ? Aux lecteurs d'y répondre mais que faire des spectateurs dès lors qu'on se lance dans le projet d'une adaptation théâtrale de Vie et Destin ? Que retenir de cette fresque qui a failli ne pas être découverte ? Que peut apporter la scène que le roman ne porte déjà pas en soi ?

Un simple feu de camp, aujourd'hui ! En Ukraine ? Les soldats qui sont là sont-ils là pour attaquer ou défendre ? Ils vivent une vie de soldat sous le regard d'un civil qui porte un brassard « Press » et qui, parfois, dans le silence des combats, parle d'un livre. Pour tromper la mort ou l'ennui, les soldats deviennent les silhouettes d'un roman prophétique. Grossman était correspondant de presse lors de la grande guerre. La « grande histoire » dialogue alors avec notre actualité

De la fresque romanesque, nous « arracherons » quelques pages, en prenant grand soin de rester au plus près de langue de Grossman. Par souci de cohérence dramatique, quelques destins seront privilégiés, des hommes au combat, des femmes aussi, avec toujours cette volonté de rendre compréhensible et sensible le chaos des vies fracassées par la guerre, broyées par les totalitarismes.

La terreur et la dictature ont dévoré ceux qui les ont instaurées et l'État qui paraissait n'être qu'un moyen s'est révélé être le but. Avec les mots de Grossman, nous entendons bien parler de cette époque en n'oubliant pas les respirations de la vie, cette petite vie du peuple qui tente de survivre.

René Fix

Rendre sensibles les cercles du roman

La mise en scène de *Vie et Destin* ambitionne d'offrir une lecture contemporaine et symbolique du texte de Vassili Grossman, en résonance avec notre époque, tout en respectant la profondeur humaine et historique de l'œuvre.

Un feu de camp, des soldats qui trompent l'ennui en faisant des selfies. La guerre, une nouvelle fois, les mêmes lieux, les mêmes morts, les mêmes folies dénoncées par Grossman. (ajout) Ce lien contemporain permet de poser une question centrale : comment les générations modernes, saturées d'informations et d'images, peuvent-elles encore saisir l'ampleur de telles tragédies ?

À travers une structure en cercles, entrecroisant passé et présent, histoire collective et individuelle, la pièce explore l'âme humaine en

temps de guerre, tout en tissant un lien direct avec notre époque connectée. Nous entrons dans *Vie et Destin* par une page dérobée au roman qui va nous conduire à L'immeuble du 6 bis. Assiégé, il devient le pivot dramatique et symbolique de notre adaptation. Il incarne à la fois le répit temporaire des personnages et le théâtre de leurs tensions intérieures.

À travers ce labyrinthe de récits, une constante : la quête de survie dans un monde où la mort et l'oubli rôdent en permanence.

A chaque cercle correspondent des figures symboliques, et c'est par un lien familial que nous découvrons le destin du physicien nucléaire Victor Pavlovitch Strum. Nous allons de l'immeuble 6 bis dans l'immeuble moscovite où il vit. Sa mère, Anna Semionovna, voit son destin se briser dans le ghetto juif de Berditchev, en Ukraine.



Photo de répétition

Thérèse Berger
et Vincent Bernard

Principe de scénographie

Un espace ouvert, des acteurs toujours en jeu.

Pour figurer l'indissimulable horreur, le parti pris est de travailler dans un univers blanc.

Deux rectangles blancs, donc, en fond de scène et au sol. Des cubes, des morceaux, qui peuvent figurer des débris, sur lesquels on peut s'asseoir et projeter des images.

Le feu de camp, un espace d'une autre temporalité, autour duquel seront toujours présents les acteurs, hors jeu.

Sur les côtés, deux bandes noires serviront de hors champ.

La vidéo ne sera pas narrative. Surexposée, elle créera un espace mental onirique.

Parfois, elle délimitera des zones dans cet espace ouvert, parfois elle prendra l'espace entier, pour créer un univers. Les images, surexposées, seront plus suggestives que naturalistes.



Pascale Stih

Note de mise en scène

Un plateau blanc, blanc comme la neige. Tout s'inscrit dans ce blanc, les personnages, les espaces, les accessoires, les lieux. Les comédiens sont toujours présents dans ce blanc. Une variation de lumière fait que, de la pénombre, ils glissent dans le centre de l'action. Ils changent de statut, deviennent protagonistes, jouent plusieurs personnages. Ils jouent des scènes chorales et des scènes individuelles. Tous se passe au même moment, à des endroits différents. La vidéo/mapping structure ces endroits sans jamais les illustrer. L'imaginaire se crée à travers le jeu des comédiens et le contreponds de la vidéo. C'est également la musique qui crée un contreponds. Elle est acoustique ou amplifiée, elle peut accompagner un chant, créer des situations, amplifier le jeu. L'imaginaire est libre.

Que chercher dans cette œuvre monumentale ? L'adaptation théâtrale entend créer un lien entre la fable, l'histoire contemporaine et notre actualité bouleversée par la guerre en Ukraine. Nous allons utiliser la structure même du roman, une structure de fragment, pour créer notre fragment. Dans une unité de temps, nous allons

- trouver la vie, partout, dans les décombres comme dans les situations inhumaines ;
- poursuivre le cheminement de L'Empire russe des Tsars vers L'Empire soviétique jusqu'aux tentatives de rétablissement des empires perdus de l'actuel Président de la Russie ;
- constater les lots d'Antisémitisme et de Racisme qui sont les fidèles compagnons de tout Empire, en l'occurrence ici ceux de l'Allemagne de Hitler et de l'Union Soviétique de Staline ;
- faire la différence entre les totalitarismes nazis et russes ;
- répéter ce qui ne peut pas se dire assez souvent, avec les paroles de Vassili Grossman : *De son plein gré l'homme ne renonce à la liberté. Cet entendement est la lumière de notre temps, la lumière de l'avenir.*

Le destin du roman de Grossman

Pendant 30 ans, la famille de l'ami de l'écrivain Viatcheslav Loboda a gardé le manuscrit du roman *Vie et Destin* dans le plus grand secret.

À l'automne 1960, Grossman, anticipant son arrestation, remit trois dossiers contenant une copie dactylographiée du manuscrit du roman à son ami Semyon Lipkin pour qu'il soit mis en sécurité. Un autre exemplaire avec les dernières modifications de l'écrivain a été remis à un autre proche - Viatcheslav Loboda. L'écrivain entretenait avec lui une longue amitié. Tous deux sont originaires de la ville de Berdichev et ont étudié à Kiev.

En mourant, Grossman a légué à ses amis le soin de publier le manuscrit « au moins à l'étranger ». À la mort de l'écrivain, Semyon Lipkin décida de se tourner vers l'écrivain Vladimir Voinovich, qui avait déjà publié à l'étranger. Lipkin a conservé sa copie du manuscrit.

Le manuscrit de ce roman n'apparut en Suisse qu'au début des années quatre-vingts, grâce au concours d'illustres dissidents soviétiques comme le physicien Sakharov, et fut publié à partir de deux versions, toutes deux incomplètes, du manuscrit. Le microfilm du roman, réalisé dans l'appartement d'Andrei Sakharov



Vassili Grossman en Allemagne, à Schwerin, en 1945.

© Collection privée Fedor Guber – Les Films du Poisson documentaire/WWII/Collection ChristopheL

Le totalitarisme

extrait de Vie et Destin



L'abattage du bétail contaminé demande des préparatifs : transport et concentration dans des centres d'abattage, formation d'ouvriers qualifiés, creusement de fosses. La population aide les autorités à mener les bêtes contaminées à l'abattoir, à retrouver celles qui se sont échappées, non par haine pour les veaux et les vaches, mais par intérêt personnel.

De même, quand on procède à un abattage de masse d'êtres humains, la population n'éprouve pas de haine sanguinaire contre les femmes, vieillards et enfants qu'il convient d'exterminer. Aussi est-il indispensable de préparer une campagne d'abattage d'êtres humains d'une façon particulière. Il est indispensable de faire naître la répulsion et la haine dans la population. C'est précisément dans une telle atmosphère de répulsion et de haine qu'avait été préparée et réalisée l'extermination des Juifs d'Ukraine et de Biélorussie. Sur ces mêmes terres, Staline avait créé et mobilisé la fureur des masses lors du L'Holodomor : 4 millions d'Ukrainiens tué par la famine.

Une des propriétés les plus extraordinaires de la nature humaine est la soumission. On a vu d'énormes files d'attente se constituer devant les lieux d'exécution et les victimes elles-mêmes veillaient au bon ordre de ces files. Des millions d'innocents, pressentant une arrestation prochaine, préparaient un paquet avec du linge et une serviette et faisaient à l'avance leurs adieux. Des millions ont vécu dans des camps gigantesques qu'ils avaient construits et qu'ils surveillaient eux-mêmes. Et d'énormes masses humaines assistèrent sans broncher à l'extermination des innocents. Ils marquaient d'un murmure approbateur leur accord avec les assassinats de masse.

La violence glorifiée par les systèmes sociaux totalitaires a été capable de paralyser l'esprit de l'homme. L'instinct de survie reçoit l'aide de la puissance hypnotique qu'exercent des systèmes idéologiques globaux. Ils appellent à tous les sacrifices, ils invitent à utiliser tous les moyens au nom du but suprême : la grandeur future de la patrie, le bonheur de l'humanité, de la nation, d'une classe, le progrès mondial.

À côté de l'instinct de survie et de la puissance hypnotique des grandes idées, il y a l'effroi provoqué par la violence sans limites, par le meurtre érigé en moyen de gouvernement.

La nature de l'homme subit-elle une mutation dans le creuset de l'État totalitaire ? L'homme perd-il son aspiration à la liberté ? Il y a les soulèvements du ghetto de Varsovie, de Treblinka et de Sobibor, il y a le gigantesque mouvement de résistance qui s'empara des innombrables pays asservis par Hitler. Il y a les soulèvements qui eurent lieu après la mort de Staline à Berlin en 1953, en Hongrie en 1956 et ceux des camps de Sibérie et d'Extrême-Orient. Il y a les mouvements en Pologne, les mouvements étudiants pour la liberté de pensée dans de nombreuses villes, il y a les grèves dans de nombreuses usines ! Tout cela montre que l'aspiration à la liberté chez l'homme est invincible.

Elle peut être écrasée mais elle ne peut être anéantie. Le totalitarisme ne peut pas renoncer à la violence. S'il y renonce, il périt. La terreur continue est le fondement du totalitarisme. De son plein gré l'homme ne renonce à la liberté. Cet entendement est la lumière de notre temps, la lumière de l'avenir.



Un livre « arrêté »

comme un criminel

« Ce jour-là, qui était le 15 février 1961, vers midi, on a sonné à notre porte », se souvient son amie Irina Guberova. Des voix masculines demandèrent à parler à Vassili Grossman. Cinq hommes étaient sur le palier. L'un d'eux, le colonel Prokopenko, de petite taille, vêtu d'un costume sombre, s'est avancé et a demandé à Irina Guberova quelle relation elle entretenait avec Vassili Grossman. Il l'informa qu'ils appartenaient au KGB et étaient venus saisir son roman *Vie et Destin*. Ils lui présentèrent un mandat les autorisant à confisquer le livre et deux d'entre eux la suivirent dans le bureau de Vassili Grossman qui était assis, livide, dans son fauteuil, près de sa table de travail. Il eut un malaise. Un policier demanda : « Il a bien écrit un roman ? » Ils se sont approchés du bureau et ont commencé à fouiller partout, minutieusement. Ils ont jeté tous les états du manuscrit dans des gros sacs en toile, ils prenaient les exemplaires dactylographiés, les brouillons de chapitres que Grossman n'avait pas conservés dans la version définitive, les notes, les ébauches, tout ce qui avait un rapport avec le roman. L'un d'eux dit à Irina : « Vous ne devez en parler à personne », et demanda à Grossman de s'engager par écrit « à ne pas bavarder ». Ce dernier refusa de signer le papier.

Le colonel Prokopenko demanda s'il existait ailleurs d'autres exemplaires du roman. Grossman répondit qu'il y en avait effectivement un chez sa secrétaire, qui l'avait conservé pour le corriger, un deuxième chez son cousin germain Victor Cherentsis et un troisième à la rédaction de *Novy Mir*.

Les hommes allèrent poser les sacs dans une voiture garée devant la porte de l'immeuble. Toute l'opération avait pris environ une heure. Ensuite, ils demandèrent à Vassili Grossman de les suivre. Ils se rendirent chez la secrétaire, où ils saisirent même les rubans, les carbones et les copies sur papier pelure, mais allèrent aussi à l'adresse officielle de l'écrivain, où ils trouvèrent deux exemplaires et des brouillons. D'autres agents se présentèrent à la rédaction de *Novy Mir* et emportèrent le manuscrit.

Grossman avait volontiers accepté de dire aux agents du KGB où se trouvaient les copies de son manuscrit afin de ne pas éveiller de soupçons. Il avait mis en sécurité deux exemplaires de *Vie et Destin* chez des amis. Les manuscrits disparurent dans les archives du KGB et nul ne sait s'ils y ont été conservés ou ont été détruits. Le sort du roman avait été tranché au Comité central par Dimitri Polikarpov, responsable du département de la Culture, qui avait affirmé que *Vie et Destin* était « une sale diffamation du système social et étatique soviétique ».

Extrait de la biographie de Vassili Grossman rédigée par Myriam Anissimov

Ressources numériques

◆ <https://www.vest-news.ru/article/59010>

◆ <https://www.youtube.com/watch?v=kKHAc6hIOcY>

Quand Grossmann plaide pour autoriser la publication de son livre...

En cours de français, cette longue lettre que Vassili Grossmann adresse à Khrouchtchev pour lui demander d'autoriser la publication de *Vie et Destin*, peut-être une bonne introduction à un travail autour du texte argumentatif.



Cher Nikita Sergueïevitch,

J'ai remis le manuscrit de mon roman *Vie et Destin* à la rédaction de la revue *Znamia* en octobre 1960. Approximativement à la même date, le rédacteur de la revue *Novy Mir* A.T. Tvardovski a pris connaissance de mon roman. À la mi-février 1961, des collaborateurs du Comité de la Sécurité d'État ont, sur présentation d'un mandat de perquisition, confisqué les exemplaires du manuscrit restant à mon domicile, ainsi que les brouillons de *Vie et Destin* ; les exemplaires qui se trouvaient dans les rédactions des revues *Znamia* et *Novy Mir* ont été également confisqués. C'est ainsi qu'a trouvé sa conclusion ma demande auprès des comités de rédaction de revues qui avaient à plusieurs reprises publié mes œuvres, leur proposant d'examiner dix ans de ma vie d'écrivain. Après la confiscation de mon manuscrit, je me suis adressé au Comité central du PCUS, au camarade Polikarpov. Polikarpov a sévèrement jugé mon travail et m'a recommandé de réfléchir, de reconnaître la fausseté, la nocivité de mon livre, d'adresser une lettre au Comité central du PCUS. Un an a passé. J'ai beaucoup, inlassablement pensé à la catastrophe survenue dans ma vie d'écrivain, au destin tragique de mon livre. Je veux vous faire part honnêtement de mes réflexions. Je dois tout d'abord vous dire la chose suivante : je ne suis pas arrivé à la conclusion que, dans mon livre, il n'y a pas la vérité. J'ai écrit dans mon livre ce que je considérais et continue de considérer comme la vérité. Je n'ai écrit que ce que j'ai constaté, ressenti, enduré. Mon livre n'est en aucun cas un livre politique. J'y ai, dans la mesure de mes moyens limités, parlé des gens, de leurs malheurs, de leurs joies, de leurs errements, de la mort. J'y ai écrit sur l'amour envers les gens et sur la compassion envers les êtres humains. Il y a, dans mon livre, des pages mères, pénibles abordant notre passé récent, les événements de la dernière guerre. Il se peut qu'il ne soit pas facile de lire ces pages. Mais, croyez-moi, les écrire ne fut pas non plus une

tâche aisée. Mais je ne pouvais pas ne pas les écrire. J'ai commencé à écrire ce livre du vivant de Staline. À cette époque-là, apparemment, il n'y avait pas l'ombre d'un espoir de voir mon livre publié. Et pourtant, je l'ai écrit. Votre rapport au XXe Congrès m'a donné de l'assurance. Car les pensées de l'écrivain, ses sentiments, sa douleur sont une parcelle des pensées communes à tous, des douleurs, de la vérité commune. Je supposais, en remettant mon manuscrit à la rédaction, qu'entre auteur et rédaction surgiraient des discussions, que le rédacteur exigerait de réduire quelques pages, peut-être bien quelques chapitres. Kojevnikov, le rédacteur de la revue *Znamia*, ainsi que les dirigeants de l'Union des écrivains Markov, Saratov et Chtchipatchev, après avoir lu le manuscrit, m'ont dit qu'il était impossible de publier le livre « que c'était un acte nuisible. Mais, en même temps, ils n'accusaient pas le livre d'absence de vérité. Un des camarades a dit : « Tout cela a eu lieu ou aurait pu avoir lieu, des hommes semblables à ceux que vous avez dépeints ont existé ou ont pu exister. » Un autre a dit : « Cependant, on ne pourra publier ce livre que dans deux cent cinquante ans. ». Votre rapport au XXIIe Congrès a éclairé avec une force nouvelle tous les faits pénibles, erronés qui se sont produits dans notre pays à l'époque de la direction stalinienne, votre rapport m'a renforcé dans la conviction que le livre *Vie et Destin* ne contredit pas la vérité que vous avez exprimée, que la vérité est devenue l'apanage du jour d'aujourd'hui et qu'elle n'est pas repoussée à deux cent cinquante années. Il est d'autant plus horrible pour moi que mon livre ait été pris de force, qu'il m'a été arraché. Ce livre m'est cher comme sont chers à un père ses honnêtes enfants. M'ôter ce livre c'est comme arracher à un père le fruit de ses entrailles. Cela fait une année que mon livre m'a été confisqué. Cela fait un an que je pense sans trêve à son tragique destin, que je cherche des explications à ce qui s'est passé. Peut-être l'explication tient-elle au fait que mon livre est subjectif ?



Quand Grossmann plaide pour autoriser la publication de son livre...



La littérature n'est pas un écho, elle parle de la vie et du drame de la vie à sa façon. Tourguéniev a largement exprimé l'amour des Russes pour la vérité, la liberté, le bien. Mais Tourguéniev, en aucune façon, n'était un illustrateur des idées que professaient les dirigeants de la démocratie russe, il exprimait à sa manière, propre à Tourguéniev, la vie de la société russe. Et c'est de la même façon qu'ont exprimé, ressenti le bien et le mal de la vie russe, ses joies et ses malheurs, sa beauté et ses monstruosité terrifiantes Dostoïevski, Tolstoï, Tchekhov. Car ni Tolstoï ni Tchekhov ne furent les illustrateurs des thèses de ceux qui étaient à la tête de la démocratie révolutionnaire russe, ils polissaient leurs miroirs de la vie russe, et ces miroirs différaient de ceux que créaient les dirigeants politiques de la Révolution russe. Mais ni Herze, ni Lénine n'ont pour autant vilipendé les écrivains russes, ils voyaient en eux leurs alliés, pas leurs ennemis.

Je sais que mon livre est imparfait, et qu'il ne peut supporter la comparaison avec les œuvres des grands écrivains russes du passé. Mais, il ne s'agit pas ici de la faiblesse de mon talent. Il s'agit du droit d'écrire la vérité forgée par les épreuves, et mûrie durant les longues années de la vie. Pourquoi donc mon livre qui, peut-être, répond dans une certaine mesure au questionnement intérieur des Soviétiques, livre, qui ne contient ni mensonge ni calomnie mais où l'on trouve vérité, douleur, amour des gens, pourquoi donc mon livre fait-il l'objet d'un interdit, pourquoi m'a-t-il été confisqué par des méthodes de violence administrative, pourquoi est-il coffré loin de moi et des gens comme un assassin criminel ?

Voilà déjà un an que je ne sais pas si mon livre est encore intact, s'il est conservé quelque part. Peut-être a-t-il été anéanti, brûlé ? Si mon livre est mensonge, qu'on le dise aux gens qui veulent le lire. Si mon livre est calomnie, qu'on le dise. Que les Soviétiques, les lecteurs soviétiques pour lesquels j'écris depuis trente ans, jugent sur pièces, démêlent le vrai du faux dans mon livre. Mais le lecteur est privé de la possibilité de me juger, moi et mon œuvre, par un tribunal plus terrible que n'importe quel tribunal ; je

veux parler du tribunal du cœur, le tribunal de la conscience. Je voulais et je veux ce tribunal. Comme s'il ne suffisait pas que mon livre ait été refusé par la rédaction de Znamia, il me fut recommandé de répondre aux questions des lecteurs, alors que je n'avais pas encore achevé le travail sur le manuscrit, et qu'il allait durer encore longtemps. Autrement dit, on m'a proposé de ne pas dire la vérité. Comme s'il ne suffisait pas que mon livre ait été confisqué, on me proposa de signer un papier selon lequel, en cas de divulgation du fait de la confiscation de mon livre, je devrais répondre à titre pénal. Les méthodes utilisées pour garder secret tout ce qui est arrivé à mon livre ne sont pas des méthodes de lutte contre le mensonge et la calomnie. On ne lutte pas ainsi contre le mensonge. On lutte ainsi contre la vérité. Cher Nikita Sergueïevitch ! On dit et on écrit souvent chez nous en ce moment que nous revenons aux normes léninistes de la démocratie. À la rude période de la guerre civile, de l'occupation, de la ruine économique, de la famine, Lénine a créé des normes de démocratie qui semblaient, fantastiquement élevées. Vous avez condamné sans équivoque les cruautés et l'arbitraire sanglants accomplis par Staline.

Vous l'avez fait avec un courage et une force qui donnent toutes les raisons de supposer que les normes de notre démocratie vont croître comme ont crû, depuis l'époque de désolation qui accompagna la guerre civile, les normes de production d'acier, de charbon, d'électricité. Car c'est davantage dans la croissance de la démocratie et de la liberté que dans la croissance de la production et de la consommation que se trouve l'essence de la nouvelle société humaine. Il me semble qu'une nouvelle société est impossible sans une croissance ininterrompue des normes de liberté et de démocratie. Je vous prie de rendre la liberté à mon livre, je demande que ce soient des rédacteurs qui parlent avec moi de mon manuscrit, et en discutent, et non pas les émissaires du Comité de la Sécurité d'État. Il n'y a pas de sens, pas de vérité dans la situation actuelle, dans ma liberté factuelle, quand le



La dimension autobiographique dans *Vie et Destin*

Victor Pavlovitch Strum

En particulier, le personnage de Victor Pavlovitch Strum a beaucoup à voir avec Vassili Grossman, tant dans sa vie sociale que personnelle. Strum est un intellectuel brillant et orgueilleux, un très grand physicien – Grossman lui-même était scientifique de formation, il avait suivi des études de chimie ; Strum jouit d'une situation relativement confortable dans une époque de restriction mais doit se débattre contre les pressions et l'asservissement qu'en retour l'État exerce sur lui – Grossman était de son côté un écrivain officiel du régime, membre dans les années trente de l'Union des écrivains, ce qui cantonnait son art dans une littérature prosoviétique et l'obligeait lui-même à certaines compromissions ; Strum vit dans ce qu'on appellerait aujourd'hui une famille recomposée et le premier mari de sa femme, Abartchouk, a été accusé d'avoir voulu tuer Staline et est prisonnier d'un goulag – Grossman s'est quant à lui marié à une femme dont le premier mari a été arrêté et fusillé par le NKVD. Enfin, Strum comme Grossman se découvre juifs dans le regard, les propos et la méfiance de leurs concitoyens, à une époque où le nationalisme russe l'emporte sur l'internationalisme, et l'antisémitisme stalinien sur toute idée de fraternité et d'égalité.

L'Holocauste et la terreur stalinienne

Le génocide des Juifs a été perpétré méthodiquement et impitoyablement par les nazis et leurs collaborateurs. Le roman mentionne également à plusieurs reprises la terreur stalinienne de 1937-1938, la dépossession et la famine de masse en Ukraine en 1933. Grossman compare ces événements et discute de la responsabilité de la personne ordinaire impliquée dans de telles campagnes menées par un État totalitaire. Grossman soutient qu'une personne a toujours le choix, même si c'est un choix entre la complicité dans la destruction d'autrui et sa propre mort. C'est précisément le choix qu'a fait le Tolstoïen Ikonnikov, emprisonné dans un camp de concentration, qui a refusé de travailler à la construction de la chambre à gaz.

Photo de répétition



Thomas Segouin et François Clavier

Pistes littéraires Première Guerre Mondiale

Le feu, Henri Barbusse (1916)

Les croix de bois, Roland Dorgelès (1919)

À l'Ouest, rien de nouveau, Maria Remarque (1929)

Éducation à Verdun, Arnold Zweig (1935)

Un long dimanche de fiançailles, Sébastien Japrisot (1991)

Au revoir là-haut, Pierre Lemaître (2013)

Pistes littéraires Deuxième Guerre Mondiale

Kaputt, Curzio Malaparte (1944)

Si c'est un homme, Primo Levi (1947)

Le Journal d'Anne Frank, Het Achterhuis (1947)

La Mort est mon métier, Robert Merle (1953)

Ressources numériques

- ◆ <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Falmat.overblog.com%2F2013%2F12%2Fvassili-grossman-vie-et-destin.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>
- ◆ https://desromansetdesguerres.blogspot.com/p/blog-page_6.html
- ◆ http://www.berdichev.org/life_and_fate.htm
- ◆ <http://moktaramablog.over-blog.com/article-31704218.html>

Contexte historique

L'armée allemande progresse à travers l'immensité du territoire russe depuis la rupture du pacte germano soviétique le 22 juin 1941. Son offensive vers le Caucase l'amène, à l'été 1942, sur les rives du Don et dans la ville de Stalingrad, sur la Volga. Les défenseurs soviétiques vont résister, dos à la Volga jusqu'au déclenchement d'une contre-offensive qui aura pour résultat l'encerclement des troupes qui assiègent la ville. La bataille de Stalingrad s'étend du 17 juillet 1942 au 2 février 1943, date de la reddition de la 6^e armée allemande commandée par le Maréchal Friedrich Paulus. Elle constitue le tournant majeur de la Seconde guerre mondiale.



RIAN archive 602161 - Centre de Stalingrad après la libération

Ressources numériques

- ◆ <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/i00009751/42-43-la-bataille-de-stalingrad-et-lade-faite-allemande>
- ◆ <https://www.geo.fr/histoire/la-bataille-de-stalingrad-en-4-infos-essentielles-195579>
- ◆ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Stalingrad
- ◆ <https://tube-arts-lettres-sciences-humaines.apps.education.fr/w/1xCFxQcZ5cKuu1haZ3P1oP>

Contexte historique

L'immeuble 6 bis à Stalingrad

Dans *Vie et Destin*, la maison Pavlov apparaît sous le nom de «l'immeuble 6 bis». Elle illustre le sacrifice individuel et collectif pour la défense de la liberté et du territoire. Elle symbolise la détermination face à la machine de guerre allemande et met en lumière l'expérience des soldats, souvent anonymes, qui ont marqué cette page cruciale de l'Histoire.

La maison Pavlov est le nom d'un bâtiment fortifié tenu par les Soviétiques durant la bataille de Stalingrad du 27 septembre 1942 au 2 février 1943. Il tient son nom du sergent Yakov Pavlov qui a commandé un temps le peloton qui a pris et défendu le bâtiment.

Le bâtiment devient un poste d'observation important pour les soviétiques car il offre une vue dégagée sur un bâtiment qui domine la Volga, seule voie de ravitaillement pour les troupes soviétiques.

Septembre 1942 : la prise de la maison

Un groupe de soldats soviétiques, mené par le sergent Yakov Pavlov, reçoit l'ordre de s'emparer de l'immeuble et de le tenir coûte que coûte. Les soldats fortifient rapidement la maison avec des sacs de sable, des barbelés, et des canons récupérés, transformant le bâtiment en une forteresse. Pendant près de 60 jours, la maison Pavlov résiste à des attaques incessantes des Allemands. Malgré les bombardements, les tirs d'artillerie et les assauts répétés, les défenseurs tiennent bon. Leur position est alimentée par des vivres et des munitions transportées depuis l'autre rive de la Volga, souvent sous le feu ennemi.



Maison Pavlov dans les jeux vidéo

La maison de Pavlov a servi de cadre à la mission n°4 de la campagne soviétique du FPS (jeux vidéo) *Call of Duty*. Durant cette mission, le joueur incarne un jeune soldat, le sergent Alexis Ivanovich, chargé d'assister le sergent Pavlov dans la capture puis la défense de la célèbre maison (un complexe d'appartements) face aux différentes contre-attaques allemandes. La mission prend fin lors de l'arrivée des renforts soviétiques.

Maison Pavlov

Russian State Military Archive

Pistes de travail

Comprendre les totalitarismes dans l'œuvre

- ◆ Qu'est-ce qu'un régime totalitaire ?
Quels exemples de totalitarismes sont présents dans Vie et Destin ?
- ◆ Comment l'auteur montre-t-il les ressemblances entre le nazisme et le stalinisme notamment dans les comportements des personnages ou les événements.

Question sur les choix des personnages

- ◆ Pourquoi certains personnages collaborent-ils avec le système totalitaire ? Quels sont les dilemmes moraux auxquels ils sont confrontés ?
- ◆ Peut-on juger un personnage comme «bon» ou «mauvais» dans un tel contexte ?
- ◆ Comparaisons avec d'autres œuvres ou événements : films, témoignages, textes historiques ?

Vision du monde et philosophie de l'œuvre

- ◆ Comment Vie et Destin montre-t-il les forces et les faiblesses de l'être humain en temps de guerre ?
- ◆ L'œuvre s'appelle Vie et Destin. Pourquoi ce titre ? Comment l'auteur oppose-t-il les notions de liberté et de fatalité ?
- ◆ Strum et d'autres personnages peuvent-ils vraiment choisir leur destin, ou sont-ils toujours

Le rôle des idéologies

- ◆ Comment les idéologies (nazisme, communisme) influencent-elles les choix et les comportements des personnages ?
- ◆ Exemples contemporains où des personnes sont confrontées à des choix similaires à ceux des personnages du livre ?

Après le spectacle

Vie et Destin

Éléments artistiques et mise en scène

- ◆ Quelle fonction a la scénographie ? Pouvez-vous la décrire ?
- ◆ Comment la mise en scène aide à comprendre l'histoire ou à ressentir les émotions des personnages ? (lumières, décor, musique, jeu des comédiens ...)

La quête de liberté, l'espoir face à l'adversité

- ◆ Idée de réflexion personnelle : «Pour moi, être libre, c'est...»
- ◆ Comment la guerre ou de la liberté a été abordé dans ce spectacle ?
- ◆ La liberté est-elle toujours un choix ? Peut-on vivre sans elle ?
- ◆ Quels moments du spectacle reflètent l'espoir, malgré les situations difficiles ?
- ◆ Qu'est-ce qui donne de l'espoir aux personnages ?
- ◆ Qu'est-ce qui pousse un individu à se soumettre à une autorité, même injuste ?

L'équipe artistique



◆ **RENÉ FIX**, adaptateur

Auteur dramatique, dramaturge, traducteur pour l'opéra, René Fix a écrit les livrets de Happy End de Kurt Weill Création française IFOB 2001 ; Pour toi, Baby d'après Of thee I sing, création française de l'oeuvre de Gershwin IFOB 2003 ; Signé Vénus de Kurt Weill, création française d'après One touch of Venus, création Opéra de Lyon, juin 2006 ; il a notamment écrit *Vacance*, *Kammerspiel*, *La Tragédie du Vengeur*, *Outing*, *Le Spectacle de trop...*

Pour le Théâtre de la vallée, il a traduit et adapté *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind, *Mon dîner* avec André de Wallace Shawn et André Grégory et a écrit *Le Passeur de Rêves*, spectacle inspiré de contes zen japonais, et *Pierre-la-Tignasse*, opéra pour petits et grands, en collaboration avec Bruno Bianchi. Son adaptation de *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht a été présentée au Théâtre 95 et en tournée en France.

Son oeuvre est publiée aux éditions Tapuscrit (Théâtre Ouvert), L'Arche et Amiot Lenganey



◆ **GEROLD SCHUMANN**, metteur en scène

Né à Francfort, il y étudie la littérature et la philosophie. À Berlin, il termine ses études, collabore avec l'Académie de l'Art et enseigne à l'Institut de Science de Théâtre. A Bochum, il est dramaturge au Schauspielhaus (direction Claus Peymann) et travaille avec Manfred Karge, Alfred Kirchner, Peter Palitsch...

À Bobigny et à Gennevilliers, il est assistant de Matthias Langhoff et de Bernard Sobel.

En 1992, il fonde le Théâtre de la vallée et met en scène des oeuvres de Brecht, Tabori, Shakespeare, Goethe, Ramlose, Ovide, Racine, Duras, Fontaine...

En 2009, il présente Minetti, portrait de l'artiste en vieil homme de Thomas Bernhard avec Serge Merlin à l'Athénée - Théâtre Louis Jouvet à Paris.

Depuis, il met en scène *Bérénice* de Jean Racine, *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind, *Minetti* de Thomas Bernhard avec Serge Merlin (élu meilleur acteur pour son interprétation du rôle-titre par le syndicat de la critique), *Colère noire* de Brigitte Fontaine, *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, *L'Île des esclaves* de Marivaux et récemment, *Folles Saisons*, opéra de poche d'après Jean-François Chabas.

Récemment, il crée *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel et Colette, et les deux premiers volets de la Trilogie *Kabarett Berlin* de René Fix.



◆ **PASCALE STIH**, vidéo, scénographie et costumes

Après une école d'art et une formation en costumes, elle intègre la compagnie Artistique Athévains pour laquelle elle travaille sur les décors sous la direction de François Cabanat. Elle est ensuite assistante de Gilone Brun ainsi que de Jean-Charles Clair pour la compagnie Patrice Bigel et à l'Opéra de Rouen.

Depuis, elle collabore en tant que scénographe pour le théâtre et la danse avec Véronique Caye, Gerold Schumann, Jacques Vincey, Christophe Grégoire, Claudia Morin, Anna Mortley, Stéphanie Chêne, Elisabeth Wiener...

Elle mène en parallèle une activité de plasticienne (peinture, installations vidéo, photo...).



◆ **PHILIPPE LACOMBE**, créateur lumières

Véritable sculpteur de lumière, Philippe Lacombe travaille depuis près de trente ans pour le théâtre, la danse et l'opéra avec des compagnies, Scènes Nationales, Centres Dramatiques, Théâtres Nationaux, Internationaux... En suivant le processus de création aux côtés des initiateurs des différents projets, la lumière lui permet de se mettre au service de la dramaturgie afin d'en enrichir le sens. Au théâtre, il a notamment travaillé avec Jean Gillibert, Charles Muller, Michel Bouquet, Michel Galabru, Gabriel Garran, Nicolas Bedos, Pierre Chabert, Agathe Alexis, Claude Confortès, Sylvain Maurice, Jean-Claude Penchenat, Yamina Hachemi, Eloi Recoing, Jean-Michel Rabeux... Il enseigne régulièrement à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (Charleville-Mézières), à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris) et au DMA de Nantes (Diplôme de Métier d'Art – section Régie Lumière), et anime des stages au CFPTS - Bagnolet, Scaenica - Sète, Queretaro - Mexique, Meknès - Maroc...



◆ **FRANÇOIS CLAVIER**, *comédien*

Il se forme à l'École Florent, au théâtre-école Robert Hossein et au CNSAD (classe d'Antoine Vitez). Il est titulaire d'une licence de russe, du D.E. et du C.A. d'enseignement de l'art dramatique.

Au théâtre, il a travaillé avec Antoine Vitez, Philippe Adrien, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Klaus-Michael Grüber, Charles Tordjman, Marcel Maréchal, Jean-Claude Fall, Cécile Backès, Stuart Seide, Dominique Laidet, Alain Bézu, Paul Desveaux, Marie-Christine Soma, Stéphane Verrue, Alain Timar, Gill Champagne, Jean Boillot, Galin Stoev, Julia Vidit, Vincent Farasse, Jules Audry, Sandrine Anglade, Gerold Schumann, Pauline Masson...

Au cinéma avec : Alain Guiraudue, Roshdy Zem, Karine Sylla-Perez, Etienne Chatiliez, Robin Campillo, Claude Lelouch, Michel Deville, Claude Pinoteau, Jean Claude Sussfeld, Sacha Adabachian, Pierre Richard, Jeanne Labrune, James Ivory, Eric Lartigau, Malec Demiaro. A la télévision avec : Serge Moati, Elisabeth Rappeneau, Bertrand Van Effenterre, Jean Marc Seban, Philippe Triboit, Alain Wermus, Pascal Chaumeil, Laurence Katrian, Claude D'anna, David Hourrègue...

À la radio avec : Claude Guerre, Marguerite Gateau, Marie Helene Bernard, Pascal Deux...

Dernièrement, il joue dans *Le vieux roi en son exil* d'Arno Geiger et *Maîtres anciens* - Comédie de Thomas Bernhard, mis en scène par Gerold Schumann.



◆ **MARIA ZACHENSKA**, *comédienne*

Après des études de mise en scène à DAMU – Conservatoire National d'Art Dramatique / Université de Prague, elle débute comme metteuse en scène à Prague, avec *L'imprudence* et *Une soirée à Sorrente* de Tourguéniev, *La magie rouge* de Ghelderode, *L'Impressario* de Smyrne de Goldoni, *La Sonate de Belzebuth* de Witkiewicz...

A Paris, elle enseigne à l'École du Passage de Niels Arestrup et met en scène *Le Duel* d'après Tchekhov, *Sophonisbe* de John Marston, *Trois Sœurs* de Tchekhov, *Un fatal jeu d'amour* des frères Capek, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Souvenirs de Monte-Cristo* d'après Alexandre Dumas, *Le Babil des classes dangereuses* de Valère Novarina, *Cinq clowns* d'après James Ellroy, *Les Directeurs* de Daniel Besse, *Cette nuit d'après Les Possédés* de Dostoïevski, *Rousslan et Ludmilla* d'après Pouchkine - spectacle de clown jeune public, *En remontant le Niger* d'Arezki Mellal, *La voie de l'homme en feu* de Kelly McAllister, *La terre de V.H. Vladimirov*, *Macbeth* théâtre de clown, *Hétéro* de Denis Lachaud, *Othello* et *Richard III* théâtre de clown, *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, *Batouala* d'après le roman de René Maran, *Dona Margarita* de Roberto Athayde, à Paris (Théâtre L'étoile du nord, l'Echangeur, Théâtre de l'Opprimé, Théâtre de la Tempête, le Tarmac de la Villette) et ailleurs en France (SN de Bayonne, Théâtre de l'Arlequin à Morsang sur Orge, Espace Jules Verne à Brétigny sur Orge, Théâtre d'Ecouen, ATP d'Alès, de Toulouse, des Terres du Sud, Festival de la Luzège, CdBM Le Perreux, SN de Valenciennes...) mais aussi à Prague, Rabat, Meknès, Ouagadougou, Bratislava...

Comme comédienne elle joue avec les metteurs en scène Adel Hakim, Nicolas Struve, Claude Merlin, Pierre-Alain Chapuis, Jean-Pierre Brière...



◆ **THÉRÈSE BERGER**, *comédienne*

Après une formation à la Compagnie Maritime puis à l'école Charles Dullin, elle intègre l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Laurent Pelly en 2010. Elle y travaille notamment avec Sébastien Bournac, Aurélien Bory, Matthieu Bauer, Jean Bellorini, Philippe Adrien. Elle joue pour la Compagnie Jetzt, la Compagnie Dz'onot et la Compagnie Juste Ici.

En 2013, elle co-fonde la Compagnie S'en Revient avec Selin Altiparmak. *Borderlines*, leur 5ème création, reçoit la Bourse Forte de la Région Ile-de-France. *L'Enfant sans nom* sera leur 6ème création. Elle co-écrit avec Matthias Berger une fiction radiophonique live IRI ou la Génération Z qui reçoit l'aide de l'ALCA, Région Nouvelle Aquitaine.

Pour le Théâtre de la vallée, elle joue dans le tryptique *Kabarett Berlin*, *Tranquilla la tortue têtue*, *Jean de la Lune*, et elle réécrit et met en scène *La Chèvre* de Monsieur Seguin.

Elle pratique également la danse contemporaine (Bewegungsart) et le chant (école de chant jazz à l'ASMM et Tous en scène).



◆ **VINCENT BERNARD**, *comédien*

Vincent Bernard se forme au Cours Florent puis à l'École du Jeu sous la direction de Nicolas Bouchot, Laurent Poitrenaux... Il joue dans Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès, Crime et Châtiment de Dostoïevski, Un monsieur condamné à mort de Georges Feydeau, Pièce d'Identité, création collective de Vincent Bernard, Tamara Al Saadi et Alexandra Templier...

Il joue au Théâtre du Lierre sous la direction de Farid Paya.

Avec le Théâtre de la vallée, il interprète Sur la route de Marignan de René Fix et des textes de Fernand Léger sur la Grande Guerre. Il participe à la création de L'Île des esclaves mise en scène par Gerold Schumann.

Parallèlement il explore différentes pratiques de son art (théâtre de rue, marionnettes, échasses, clown...). Il écrit et joue dans deux « seul en scène » qu'il a travaillé sous l'œil bienveillant d'Arnaud Bichon. En 2022 il fonde avec Clément Beauvoir la compagnie Bernard et Beauvoir. Ils produisent plusieurs spectacles, puis permettent à différents artistes de présenter leurs numéros lors de représentations de cabarets sur la Péniche Adélaïde.



◆ **THOMAS SEGOUIN**, *comédien et chanteur*

Il intègre en 2003 le Studio Théâtre d'Asnières et se forme sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz, Yveline Hamon, Patrick Simon, Hervé Van Der Meulen et Christian Gonon de la Comédie française.

Depuis 2007, il est comédien – intervenant au Théâtre de la vallée. Il joue plus de 110 représentations des Contes de la rue Broca, et compte parmi la distribution de plusieurs créations de la compagnie, notamment les deux premiers volets de la trilogie Kabarett Berlin. En 2022, il crée avec Gerold Schumann et Yannick Deborne, Je suis venu te dire... Gainsbourg, un spectacle musical autour des chansons et des textes autobiographiques de Serge Gainsbourg.

Chanteur, auteur et compositeur, mais aussi parolier auprès de différents interprètes, il participe à la composition de plusieurs bandes originales de spectacles, notamment pour Jean de la Lune de Tomi Ungerer, dont il signe également la mise en scène et l'adaptation.

En 2022, il met en scène Éric et Quentin, duo d'humoristes, pour leur spectacle On ne peut plus rien rire. représentations de cabarets sur la Péniche Adélaïde.



◆ **YANNICK DEBORNE**, *univers musical*

Il étudie la guitare dès l'âge de 11 ans avec Jean Paul Florens, Philippe Petrucciani, Gilles Renne, puis l'harmonie et l'improvisation (CIM. Paris), ainsi que l'arrangement, l'orchestration, l'écriture et la musique de films (Berklee. Boston). En tant que guitariste, il mène une carrière internationale où sa polyvalence est appréciée.

Il accompagne sur scène et/ou en studio Charles Aznavour, Nana Mouskouri, Christophe Willem, Yvan Cassar... et se produit notamment à la Philharmonie de Berlin, l'Opéra de Sydney, le Royal Albert Hall, la Salle Pleyel, l'Olympia...

Il travaille aux Folies Bergères et au Théâtre Mogador à Paris depuis 2009 pour les productions de Stage Entertainment (Zorro, Mamma Mia, Sister Act, Le bal des Vampires, Cats, Grease, Chicago et Ghost). Il participe à L'Opéra de quat'sous de Kurt Weil à la Comédie Française ainsi qu'à 42nd Street au Théâtre du Châtelet. La Comédie-Française lui confie les arrangements et la direction musicale du spectacle La ballade de Souchon. Au sein de l'Orchestre de chambre de Paris, il interprète l'opéra tiré du chef d'œuvre de Lars von Trier Breaking the Waves à l'Opéra-Comique.

Spécialiste de la musique à l'image, il participe régulièrement au Festival Off-courts de Trouville en tant que compositeur résident. Il est l'auteur de la musique du documentaire La maison des femmes diffusé sur France 3.

Depuis 2020 il intervient dans plusieurs spectacles du Théâtre de la vallée (Gargantua, Métamorphoses, Le Secret de la sépulture 126, Je suis venu te dire...Gainsbourg).

Après une résidence à Abidjan pour le grand retour du chanteur Ivoirien John Kyffy, il jouera au printemps 2024 la comédie musicale The Rocky Horror Show au Lido2Paris.

Le Théâtre de la vallée

Le Théâtre de la vallée, en résidence à Ecouen depuis 2006, est conventionné par la DRAC et la Région Ile-de-France, le Département du Val d'Oise et la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France. La compagnie reçoit le soutien de la Préfecture du Val d'Oise, du Département de la Seine-et-Marne, du Musée national de la Renaissance – Château d'Ecouen, de l'Office de Tourisme Grand Roissy, de la Caisse des Dépôts, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM. Le Théâtre de la vallée est affilié au C. N. M. (Centre National de la Musique), aux associations Scènes d'Enfance / ASSITEJ-France et Ile d'Enfance. La compagnie est membre du Collectif Puzzle.

Pour le Théâtre de la vallée, création et implantation territoriale sont liées. Tout travail artistique sans résonance sociale est vide. Irriguer un territoire avec des actions artistiques et culturelles est la réponse du service public du spectacle vivant à une demande de ses habitants, qu'elle soit formulée ou imaginée. L'itinérance des créations est donc une condition sine qua non pour l'irrigation d'un territoire. Actuellement, la plupart des productions de la compagnie peuvent être présentées dans des salles de spectacle et hors les murs, en autonomie.

Depuis sa création, Gerold Schumann, directeur artistique du Théâtre de la vallée, a mis en scène des textes de Thomas Bernhard : *Minetti - Portrait de l'artiste en vieil homme*, avec Serge Merlin - Prix du Syndicat de la critique ; *Une Enfance - Écrits autobiographiques lus par Serge Maggiani* ; *Maîtres anciens - Comédie*, avec François Clavier, actuellement en tournée. Il a créé *Bérénice* de Jean Racine, *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind, *Colère noire* de Brigitte Fontaine, *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, *L'Île des esclaves* de Marivaux. Il a également présenté des oeuvres de Tabori, Shakespeare, Goethe, Shawn, Ramlose, Ovide, Duras, ...

Le Théâtre de la vallée travaille aussi pour le jeune public à partir de textes contemporains accessibles à l'imaginaire enfantin. La compagnie développe des actions artistiques et culturelles en accompagnement des créations, permettant aux enfants de bénéficier d'une éducation artistique dès le plus jeune âge. La collaboration entre Gerold Schumann et le compositeur Bruno Bianchi a permis de mettre en place une sensibilisation à l'art lyrique avec Pierre la Tignasse de Heinrich Hoffmann, *Petit-Bleu et Petit-Jaune* et Pezzettino de Leo Lionni, *Folles Saisons* d'après Jean-François Chabas. La dernière mise en scène d'un opéra pour un public familial, *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel et Colette, est en tournée en France. Les instrumentistes et chanteurs mènent régulièrement des actions artistiques avec les enfants en parallèle des représentations et installent des ateliers enfants-parents à la suite des représentations.

En 2023 et 2024, la compagnie crée deux spectacles pour la Très Petite Enfance : *Un Souffle...* de Bruno Bianchi (dans le cadre de Petits-Tout Petits, événement soutenu par la Région Ile-de-France, avec l'Aide à la Création du Conseil Départemental de la Seine-et-Marne) et *Chutes !* de Camille Duquesne (dans le cadre de l'appel à projets Premiers Regards, Premiers Pas de la DRAC Île-de-France, en coproduction avec la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France).

Depuis deux ans, avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, le Théâtre de la vallée accueille chaque année une compagnie Très Jeune Public en résidence de création à la Grange à dîmes, en 2022 la Compagnie La Tortue et en 2023 le collectif Du grain à moudre. Elle inclut ces compagnies dans la mise en place des représentations et des actions artistiques pour les structures Petite Enfance à Ecouen et sur le territoire de la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France.

Le Théâtre de la vallée a signé une Convention Régionale d'Éducation Artistique et Culturelle (CREAC) avec la Région Ile-de-France en partenariat avec le Musée national de la Renaissance et cinq lycées du territoire. Ce travail pour et avec les adolescents sera élargi et approfondi avec la création de spectacles, en janvier 2024 *Tant d'Espoir(s) - Le cabaret des adolescences*, puis en janvier 2025 une adaptation théâtrale du roman *Vie et Destin* de Vassili Grossman.

Sur des textes de René Fix, auteur associé du Théâtre de la vallée, Gerold Schumann met en scène le triptyque *Kabarett Berlin : Hoppla on vit (encore) ! Kabarett Berlin 1933 ; From Berlin with Love - Kabarett Berlin 1961 et prochainement Berlin reste Berlin - Kabarett Berlin 1989.*

La compagnie développe son ancrage à Ecouen, en collaboration avec le Musée national de la Renaissance, sur le territoire de la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France, les départements du Val d'Oise et de la Seine-et-Marne et la Région Ile-de-France. En résidence, comédiens, plasticiens et musiciens trouvent leur place au coeur d'un territoire, font découvrir le processus de création et rendent possible l'émergence du geste artistique.

En co-responsabilité de programmation de la Grange à dîmes à Ecouen, le Théâtre de la vallée y crée la plupart de ses spectacles et les présente ensuite à Paris (Athénée - Théâtre Louis Jouvet, Théâtre Mouffetard, Le Lucernaire, La Reine Blanche, Les Nouveaux Déchargeurs ...), en Ile-de-France, en régions et à l'étranger (Luxembourg, Suisse, Maroc, Algérie ...).

Le Théâtre de la vallée

Association Loi 1901

License : R-24-2276

Centre Culturel Simone Signoret
14, avenue du Maréchal Foch
95440 Écouen

◆ GEROLD SCHUMANN

Directeur et metteur en scène
gerold.schumann@theatredelavallee.fr

◆ PASCAL BRACQUEMOND

Administrateur
01 34 04 03 41
pascal.bracquemond@theatredelavallee.fr

◆ LUCAS LEVAIN

Chargé d'administration et des actions culturelles
01 34 04 03 41
admin.ac@theatredelavallee.fr

◆ JULIE GONANO

Chargée de production et rayonnement
01 34 04 03 41 / 06 38 47 70 69
production@theatredelavallee.fr

◆ JENNIFER HEROVIC

Chargée de communication et des relations publiques
01 34 04 03 41 / 06 41 76 15 77
communication@theatredelavallee.fr

Tous les spectacles de la compagnie sur
www.theatredelavallee.fr

Le Théâtre de la vallée, en résidence à Écouen (95), est soutenu par la DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France, le Département du Val d'Oise et la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France.

